

CHAPITRE 4 – BOURJ EL BARAJNEH : UN ENVIRONNEMENT DIFFICILE

Le présent chapitre décrit la vie dans le camp de Bourj El Barajneh. Les témoignages des quinze participantes révèlent un environnement difficile qui se caractérise par un milieu de vie pollué et surpeuplé, précaire et instable mais aussi violent et discriminatoire.

4.1 Un environnement pollué et surpeuplé

La première partie de ce chapitre se consacre aux conditions de vie dans le camp de Bourj El Barajneh et décrit les conditions sanitaires, matérielles et de logement dans lesquelles vivent les femmes et leurs familles.

4.1.1 Les conditions sanitaires et l'accès aux ressources essentielles

Six femmes s'expriment sur les conditions sanitaires dans le camp et décrivent un environnement pollué. Dans les extraits retenus, une participante évoque la pollution par le bruit alors qu'une autre parle de la pollution de l'air et du système de ramassage des ordures : « The problem is with the noise outside... it's so noisy outside. » (Participante 11)

« The culture is not healthy, like... the atmosphere is not healthy [...] the environment is not that good in this camp [...] there is a lot of garbage, the sewage is not good at all... so, we have some problems. » (Participante 1)

Outre la pollution, les femmes parlent aussi du système sanitaire : quatorze participantes précisent devoir faire l'achat d'eau potable puisque celle à domicile n'est pas bonne à la consommation. Quatre d'entre elles ajoutent que le simple fait de manipuler l'eau courante pour leur hygiène et les tâches domestiques a des impacts sur leur santé : « The water is not healthy because it's very salty water, it hurts our body more than it gives it benefits... but we have no other choice... » (Participante 5)

En plus, il faut souligner que, comme ils doivent acheter l'eau potable, les gens se la procurent dans les kiosques présents en abondance dans le camp. Pour les personnes âgées de même que pour les gens en perte d'autonomie, une telle tâche peut toutefois devenir un fardeau. Une participante note que l'eau est souvent achetée au gallon et, vu sa condition physique, il lui est difficile d'en assumer le transport; elle fait ainsi appel à ses enfants : « The only difficulty is when I ask my kids to get me some drinking water, to buy me drinking water [...] we have to carry this water. » (Participante 4)

Une participante précise que tout ce qui est mis en contact avec l'eau courante se détériore. Elle parle des effets de cette situation et donne en exemple la robinetterie qui a dû être changée parce que détruite par la corrosion : « The water it's completely bad because it's too salty and it ruins everything in the house, especially in the kitchen and in the bathroom, especially the water taps... it ruins and it gets all rusty. Like, yesterday, we were fixing the heater because the water pipes were very damaged from the salt. » (Participante 9)

Pour ce qui est de l'électricité, quatorze participantes ont précisé que le courant dans le camp était interrompu à tous les jours : « For the power, it's like anywhere in the camp, when there is power in the camp, we have and if not, we don't have. » (Participante 15)

En ce qui concerne l'approvisionnement en aliments et en ressources essentielles, quatre femmes précisent qu'il est possible de trouver tout ce dont elles ont besoin dans le camp. L'une d'elle précise toutefois qu'il lui arrive de devoir sortir du camp pour se procurer des biens qu'elle n'a pu trouver dans le camp : « For me, I don't have any problems with the essentials needs and the food, I get it every day but... sometimes, I don't find the things in the camp so, I go out to get it. » (Participante 11)

4.1.2 Les conditions de logement

Une participante a apporté des éclaircissements sur le fait que certaines familles soient locataires alors que d'autres soient propriétaires de leur domicile. Il faut rappeler tout

d'abord que, lors de l'arrivée des Palestiniens en sol libanais, le pays a alloué des espaces à l'ONU afin que puissent y être érigés des camps. La participante explique la suite :

We don't have any paper to prove we are owning these houses [...] all this land was rented by UNRWA³, so that's why no one has any documents to prove that "this house" belongs to him... but you know [...] each family came and settled into "this" or "that" place so, it became for her [...] During the war, there was a lot of immigration so [...] because they were not here, they rented their houses... [...] That's why you hear people say that "they rent a flat."
(Participante 1)

Ceci dit, comme en témoigne une autre participante, ce qui a motivé l'établissement dans le camp de Bourj El Barajneh est souvent la présence de proches déjà installés. Ainsi, il n'est pas surprenant de noter que la famille est souvent évoquée lorsque les femmes nomment les personnes qui partagent leur espace. En effet, que ce soit des membres de la famille immédiate ou élargie, plusieurs membres d'une famille vivent souvent sous le même toit. Dans l'extrait choisi, la participante explique qu'elle habite avec son conjoint et ses sept enfants de même qu'avec sa belle-mère; il fut un temps où sa belle-sœur vivait aussi avec eux :

I'm a married woman and I'm living in this house with my husband... and I have seven kids [...] and I live also with my mother-in-law [...] When my sister-in-law was living with my mother-in-law, we used to live upstairs but now, they⁴ got married and she's alone⁵ so, that's why we're living with her and also, I have two sons, they live upstairs and... it's like our house and the house, it's for all of us. (Participante 14)

Six participantes précisent que leurs maisons « ne sont pas en santé »; elles font référence à des problèmes d'infiltration d'eau mais aussi d'humidité et de moisissures : « The problem is that the house leaks a lot so [...] that's the main problem... so this room is good but

³ Il faut rappeler que l'UNRWA est l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (OSTNU).

⁴ La participante réfère ici à sa belle-sœur.

⁵ La participante pointe sa belle-mère, présente lors de l'entrevue.

inside, it has some humidity, so... in all the houses here in the camp they have leaks, they are not healthy. » (Participante 4)

La situation financière précaire ou instable dans laquelle plusieurs familles se retrouvent limite la possibilité de réparation des habitations : « The windows are not good at all, but... now, I can't fix them because, there's not enough money... » (Participante 13)

Quatre femmes évoquent le surpeuplement ainsi que le manque d'espace comme un problème important dans les maisons. Deux d'entre elles précisent que les membres d'une famille n'ont que peu d'intimité et d'espace privé. En effet, comme en témoigne le prochain extrait, le manque d'espace implique qu'elle et sa fratrie doivent se partager un espace commun. Une telle situation est particulièrement complexe puisque plusieurs d'entre eux sont de jeunes adultes requérant leur intimité : « I'm not satisfied with the house I'm living in because my house is too small and we are a big family and it's only two rooms and one kitchen, one bathroom and cause... especially my brothers [...] they are "young men", not "young"... like, not babies, and [...] we have one bedroom and all of us live in there... in the resting room, my mom and dad live in there. » (Participante 8)

Quatre participantes décrivent le camp comme un endroit où il y a peu d'espace et où tous vivent dans des habitations collées les unes aux autres. En conséquence, une participante témoigne de la rareté « d'un balcon avec vue » : « I would like to just look at something which relax my nerves [...] because in my house, if I look outside, I see only houses [...] you know, our life is not so easy so, it's nice to have something for myself. [...] so in the camp, it's nice if you have a balcony. » (Participante 6)

4.2 Un environnement précaire et instable

Les lignes précédentes ont décrit les conditions matérielles difficiles dans lesquelles les Palestiniennes de Bourj El Barajneh vivent. Dans les lignes qui suivent, les participantes décrivent maintenant leur environnement comme un milieu précaire et instable. En effet,

elles évoquent la précarité des revenus, la rareté du travail de même que l'instabilité politique.

4.2.1 La précarité des revenus

En entrevue, un thème abordé avec les femmes fut celui de la situation financière. Questionnées sur cet aspect, les femmes décrivent leur réalité quotidienne où elles luttent pour assurer les besoins essentiels de leur famille.

Les quinze témoignages illustrent que pour assurer un revenu familial, l'apport de plusieurs membres d'une famille est souvent nécessaire : « The main difficulty if you want to improve your financial status, is that many members of your family have to work, the youngest ones and the oldest ones, so we can live a better life. » (Participante 14)

Une participante évoque sa situation, où ce sont ses deux fils, respectivement âgés de 15 et 11 ans, qui sont les principaux pourvoyeurs de la famille : « They work for like... 12 hours [...] my two sons are supplying us now, because my husband hasn't taken a salary for two months... » (Participante 15)

Malgré l'implication de plusieurs membres de la famille, cinq participantes précisent que l'argent dont elles disposent pour vivre est insuffisant. Deux participantes sont dépendantes de l'argent fourni par leur fils vivant maintenant à l'étranger. L'une d'elles témoigne ici des limites de cette aide : « My son who's in Algeria [...] he can't send me money because he has three sons and they are... big... so, he has to take care of his family. » (Participante 13)

La précarité des revenus a aussi d'autres impacts. Pour deux participantes, des changements devraient être apportés à leur logis; toutefois, le manque d'argent vient contrecarrer tout plan d'amélioration : « Our house is made of two rooms, one kitchen and one bathroom... and, it's not enough because my kids have grown up [...] we are trying so hard to make the kitchen as a room for the boys [...] but, because of the financial situation that is difficult, we can't... but we're trying hard... » (Participante 15)

Une participante avoue que sa situation financière est telle qu'elle ne peut subvenir aux besoins essentiels de sa famille : « Some days, I don't have, like... the money to buy water... like the drinking water... and my kids go to school without taking their lunch. » (Participante 15)

4.2.2 La précarité de l'emploi

La précarité de l'emploi est un phénomène bien réel pour les habitants de Bourj El Barajneh. Une participante note que cette réalité est présente depuis son arrivée en sol libanais : « The people who left Palestine and those who had degrees, they were able to work... while for us, because we came and we left our profit and our land [...] we didn't have any degrees, we couldn't do anything. » (Participante 5)

Deux participantes mentionnent que les opportunités d'emploi sont rares. Devant la nécessité de combler les besoins de sa famille, l'une d'elles s'accroche d'ailleurs à son emploi, et cela, malgré les difficultés rencontrées au travail. Son salaire est essentiel à la survie de sa famille : « It's "choiye"⁶ difficult but... I'm trying [...] the opportunities are not that big here, so you won't find big chances... so I prefer to keep on working with the kids here [...] and, I need the salary... » (Participante 6)

Les participantes qualifient le travail comme occasionnel, instable ou encore inexistant : « My dad he works and he makes sweets and it's a seasonal thing, like... he only makes sweets in Ramadan [...] but, the rest of the year, it's not that good. Also, my brother sometimes he works, sometimes he doesn't, which it affects. Now, I'm doing a small thing, I'm helping... » (Participante 8)

« My other sons, sometimes they work, sometimes no, because you know, the situation in this country... because, you know, not all the boys or the older men work. » (Participante 3)

⁶ Expression arabe pour dire « un peu ».

« My husband doesn't work [...] my son... hasn't worked for four years... »
(Participante 12)

Cinq femmes parlent des tourments et des tracas liés au manque de travail comme d'une source d'anxiété et de soucis importante. L'une d'elles témoigne ici : « The main difficulty for me is that I get upset because my son is not working. » (Participante 11)

La précarité de la santé a un impact sur le travail et donc sur le revenu familial de certaines répondantes. Lorsque en santé, les gens ont la capacité de vaquer à leurs activités et de travailler pour subvenir aux besoins de leurs familles. Toutefois le contraire, soit une mauvaise santé, est synonyme de tourments et d'appréhensions.

Pour être en mesure de répondre aux besoins de la famille, la bonne santé de la famille est ainsi primordiale. Six femmes expliquent que les problèmes de santé et le vieillissement mettent en péril le revenu familial. Pour deux participantes, la maladie a frappé leur conjoint. En conséquence, le conjoint de l'une d'elles a perdu son emploi et pour l'autre, bien que son conjoint ait toujours son emploi, elle craint le licenciement de celui-ci. En effet, la participante redoute que le seul et unique revenu de leur famille soit mis en péril par l'âge avancé et la santé fragile de son conjoint :

My husband [...] used to be a teacher but now, he works at a supermarket [...] cause he can't teach anymore because he is over 60... My husband is now 65 (silence)... The problem is that he is not young and he's sick so... [...] he had many difficulties to improve our financial situation... sometimes, we worry like... in case he stops working... so what would happen to us [...] so his age is like... a big problem[...] we are trying to ignore this but it will happen eventually... (Participante 4)

La maladie entraîne des dépenses et des coûts supplémentaires pour la famille. Deux participantes évoquent les frais et les dépenses que la maladie représente pour le budget familial. L'une d'elles est inquiète du fait qu'elle doive prendre une certaine médication et que, un jour ou l'autre, elle ne puisse en faire l'achat : « I'm sick and I have to buy this

expensive medicine [...] the only thing that makes me upset it's the medicine, because it's expensive and I need to buy a pack every two days. » (Participante 12)

Une participante précise que dès qu'un peu d'argent est disponible il est dépensé pour la médication : « Sometimes, if we save a little bit of money, we spend it on medication... I need about 175 000 LL (115 US\$) each month. » (Participante 15)

4.2.3 L'instabilité politique

Vivre à Bourj El Barajneh c'est vivre dans un camp de réfugiés mais aussi au Liban et donc dans un climat incertain et instable au plan politique. En effet, trois participantes se méfient de la situation politique actuelle et de l'insécurité dans laquelle est plongé le pays. D'ailleurs, à cause de l'instabilité politique, deux d'entre elles ont refusé que leurs enfants s'éloignent du camp pour poursuivre leurs études ou pour travailler : « I was worried for my kid because it's a far place and I don't feel safe to send my son [...] they stopped going since the 'Hariri'⁷ assassination because the political situation and the security situation weren't so good... my husband was so worried... so, we didn't want to send my son alone there... in the Christians part. » (Participante 15)

Une autre avoue restreindre ses propres déplacements à l'extérieur et en périphérie du camp, et cela, à cause de l'instabilité au pays. Ici, elle réfère aux manifestations qui ont eu lieu à la suite des caricatures du prophète Mohamed et qui se sont soldées par l'incendie de l'ambassade du Danemark à Beyrouth en février 2006 :

I don't like to go out alone, but I have the freedom, so I can go out anytime I want [...] Because I feel there is no security in the other areas, like... through Beirut, here, and in the suburb, I move freely but to go further... I don't feel safe [...] the situation in Lebanon makes you feel you are not "in security"... so that's why. It's not because I'm a girl. [...] I don't feel secure to go out anywhere, like the events that happened [...] about burning the Danish Embassy... a month ago. (Participante 7)

⁷ Rafic Hariri est un homme politique libanais, musulman sunnite. Il a été premier ministre du pays de 1992 à 1998, puis de 2002 à 2004. Il a été assassiné le 14 février 2005 à Beyrouth.

Deux participantes parlent des tensions internes au Liban mais aussi des tensions qui ont lieu à Gaza et en Cisjordanie comme des facteurs influençant la situation financière de leur famille. L'une d'elles témoigne du fait que son conjoint est actuellement sans salaire puisque, depuis l'arrivée du Hamas à la tête du Gouvernement palestinien, l'Union Européenne a cessé d'aider certains organismes palestiniens dont l'un qui emploie le conjoint de la dame : « For two months, we didn't have a salary because of the political situation, because the European Union stopped funding the Palestinians Authority and because we⁸ work at PRCS ... so, they get their funding from the Authority... and we didn't take our salary for two months... ». (Participante 15)

Une participante exprime ses appréhensions par rapport à l'avenir du Liban. Dans l'extrait retenu, elle pense à son propre destin mais aussi à celui de sa famille et de la communauté palestinienne en générale :

I think about my family, about what might happen with the situation... it's [...] changing and, it's not stable. Also, sometimes, I think of doing something new in my house but I think "would I be sure that I will stay alive till that time or something bad will happen" [...] I don't feel safe. I don't have even time to sit and relax because if my body relax, my head doesn't relax because I keep thinking all the time... of everything, the situation in Palestine, the situation here, my daughters' conditions... everything in life, I think about it. (Participante 9)

4.3 Un environnement violent

La violence s'est avérée un sujet difficile, voire tabou pour les participantes. Malgré tout, lorsque les femmes parlent de leur vie dans le camp, elles décrivent un milieu où la violence est présente, et cela, autant à l'époque des conflits armés que dans leur vie actuelle et quotidienne.

⁸ La participante réfère ici à son conjoint.

4.3.1 La violence en temps de guerre

Les simples termes de « guerre », « conflit armé » et « affrontement » évoquent des images de violence. Dix participantes ont partagé leurs souvenirs et leur vécu de guerre⁹. Les différents témoignages recueillis démontrent que les femmes sont témoins et victimes de violence mais aussi qu'elles défient le danger et résistent à la violence.

4.3.1.1 Témoins et victimes

Les rôles qu'assument les femmes au sein de leur famille et de leur communauté les amènent à courir de grands risques. Cinq participantes témoignent d'événements où les responsabilités et les tâches qu'elles accomplissent les ont contraintes à subir de la violence. Tantôt on les bombarde d'insultes, tantôt on utilise l'intimidation, et parfois on les menace de mort :

At the check point, the fighter stopped us and he stepped on the tobacco and he opened the cans and he threw it on the floor... so, I started to pray out loud to God that his hands would be amputated and that something wrong would happen to him [...] so he raised his gun and he was about to shoot when this woman started to say "Please 'Mina', stop saying these things to him, he's gonna kill us all"... but I didn't care because he ruined everything that I had carried... so, I didn't care to die or not to die. (Participante 15)

Toutefois, comme le démontre l'extrait suivant, le rôle de la femme est de pourvoir aux besoins essentiels de la famille, et cela, peu importe le danger qu'elle court : « There was a cease-of-fire and we had no food at all and as a woman's role, we had to go out and buy food for our families and during this, leaving the camp... it was too dangerous because there was snipers and they were snipping us as women because they didn't want anybody to be alive. » (Participante 3)

⁹ Dans le cadre de la recherche, lorsque le thème « vécu de guerre » a été abordé avec les femmes, aucune précision n'a été demandée sur le conflit armé auquel les femmes faisaient alors allusion. Les opinions politiques ainsi que les différentes allégeances (religieuses ou autres) étant des sujets délicats, l'intérêt était avant tout de décrire le vécu des femmes pendant les différentes guerres auxquelles elles ont été confrontées et non d'avoir des précisions sur les personnes ou les acteurs en cause.

Dans l'accomplissement de ses tâches, une participante a assisté, impuissante, à la mort d'une amie : « They did horrible things, like... they killed my friend in front of me... Yeah... we were passing by "X"¹⁰ street and he tried to touch her so she shouted at him... we were walking and he shot her from the back and she was killed right away. » (Participante 1)

La violence des attaques laisse aussi des séquelles. Dans l'extrait qui suit, la participante décrit et dévoile les cicatrices que lui a laissées la guerre : « The bad experience was an injury from a missile.¹¹ It exploded at my house and I have wounds all over my body, but the worst one was in my leg and my leg was supposed to be amputated but, from God's mercy... [...] they came out of my body without doing any operation. » (Participante 7)

Une autre évoque avec difficulté et émotions l'agression dont a été victime sa fille. Elle ne précise pas la nature des problèmes de santé de celle-ci mais attribue ses difficultés à la violence dont celle-ci a été victime :

My daughter went out to get food... a bunch of fighters stopped her and put a gun on her back and told her to leave everything on the floor, all the stuff that she bought... and, they stepped on it and they mixed it together... and they told her, "we're gonna kill your soul"¹² and they told her "leave everything and go to your house, otherwise, we will kill you"... so, till now, she's in Germany and... she's sick a little bit because, she was really scared in that time. (Participante 11)

4.3.1.2 Réactions et attitudes

Les femmes réagissent à la violence dont elles sont témoins et victimes en temps de guerre. Certains témoignages seront présentés ici mais les comportements des femmes face à la violence seront abordés plus en détail lorsqu'il sera question des stratégies de survie des Palestiniennes de Bourj El Barajneh. En effet, les femmes ne restent pas muettes et inactives devant la violence dont elles sont témoins ou victimes; trois participantes en

¹⁰ La participante précise le nom d'une rue en périphérie du camp de Bourj El Barajneh.

¹¹ La participante nous montre des cicatrices sur ses jambes.

¹² La participante pleure en racontant cet événement.

témoignait. L'une d'elles, confrontée à la famine, défie l'autorité du camp et affronte le danger afin de rapporter des vivres à sa famille :

The people were dying and starving, we had nothing... so I went to one of the political offices and I told him that "all the people are starving while you, they bring you food, they bring you whatever you want and we are starving, so I'm gonna go to my house... and because there is an entrance next to my house, I'm gonna open this entrance and I'm gonna take out the women and buy some food" [...] that's what I did [...] it was forbidden to cross this entrance but I did it [...] I got out of the camp and brought food and many, many women went out with me [...] So, I didn't listen to them and I went out of the camp.
(Participante 5)

Deux autres participantes ont affronté leur assaillant en répliquant. Voici le témoignage de l'une d'elles : « We were facing these fighters from "the other part" and sometimes we were talking with them or fighting with them by talking and we were like... challenging them all the time. » (Participante 1)

4.3.2 La violence au quotidien

La violence au quotidien est un sujet sensible à aborder avec les femmes. Pour douze participantes, leur première réaction est d'abord de dire qu'elles ont « entendu parler de l'existence de violence dans le camp » : « For me, I can't say that I've ever "seen" anyone experiencing violence but I "hear" about it a lot. » (Participante 14) Par contre, quatorze témoignages sur quinze confirment que la violence dans le camp est un phénomène auquel elles ont été confrontées.

Douze femmes sur quinze ont évoqué certaines formes de violence, soit de la violence physique ou de la violence verbale. L'une d'elles relate ici une altercation entre deux hommes impliquant une arme blanche : « A few days ago, there was a kind of fight between two young men and their uncle and, by mistake, they hit him with a knife. » (Participante 11)

Sept participantes sur douze témoignent de violence intrafamiliale dont une de violence sexuelle et six de violence conjugale : « Something happened two days ago and no one in the camp accepted it, like... we can't imagine these things would happen. [...] I heard that "this father", he raped his daughter and now, she's pregnant from him, like...you can't accept this. »(Participante 1)

« There are two kinds of violence : moral violence and physical violence. Like... sometimes you get influenced if you see someone has a scar, you can see that she was beaten so it influences me a lot and... also, like, there is some moral violence, like when some men they don't allow their woman to go out, they are so tied that they don't have their freedom and this, in my conception, is moral violence. » (Participante 4)

4.3.2.1 Témoins et victimes

Les femmes ont jusqu'à maintenant parlé de la violence qui existait dans le camp et dont « elles avaient entendu parler ». Ceci dit, certaines femmes reconnaissent avoir été témoins et victimes de violence que ce soit dans le camp ou dans leur environnement proche.

D'abord, quatre femmes ont précisé avoir été témoins de violence dans le camp. Trois d'entre elles ont décrit des épisodes de violence physique dont un qui a résulté en un meurtre : « Lately, something happened, I saw it by myself... some guy shot another guy and he was killed right away... so that's one violence that I saw. » (Participante 9)

Une autre relate ses observations sur les relations de couple autour d'elle. Elle témoigne ici de violence verbale et de comportements qu'elle qualifie d'irrespectueux :

The man might not beat his wife... but there is no respect between them [...] No respect, absolutely! [...] For example, sometimes the husband and the wife, they disagree about some issues... and I've seen a lot in many houses... it's, like, if they have something and they have visitors at the same time, the husband doesn't wait until the visitors go back to their house, no, he shouts at

his wife and he insults her and he has a fight with her, not beating, but “fighting in talking” and he doesn’t respect her. (Participante 8)

Certaines femmes parlent maintenant de violence dans leur environnement proche. En effet, quatre femmes ont été témoins de violence dans leur entourage. Toutes décrivent des cas de violence intrafamiliale, dont trois sont de violence conjugale : « My brother-in-law was beating his wife all the time and also the kids... like, there is violence around me. » (Participante 12)

Trois participantes décrivent leur propre vécu de violence. Une évoque la violence conjugale dont elle a été victime : « The problems started when we came here to the camp because he started to hang out with some alcoholic people and we used to fight and I used to leave my house for a long time... and coming back and keep leaving my house [...] when he used to be drunk, he used to beat me and actually ‘badly’... » (Participante 15)

Une autre se remémore un événement où elle s’est retrouvée devant l’opportunité d’obtenir un emploi en dehors du camp mais son fils a réagi violemment en lui proférant des menaces : « Once I had an opportunity to work and my son said to me “I’m gonna shoot you if you try to go to work.” » (Participante 14)

La troisième participante évoque l’oppression dont sont victimes les femmes de sa communauté dans leur relation de couple et donne sa propre situation en exemple. Maintenant qu’elle est seule, elle apprécie sa liberté :

From what I see of the other women, how they are so oppressed from their husband and that they don’t have their freedom and... they have a lot of depression and a lot of fights... because my relation was not that good with him, I feel... more happy and more free without him. And, even if he would come back, I would not, like, “go back to live with him again”... so, I’m honest about this, [...] I’m more free. I feel better without him... I don’t have pressure on me, like if he was with me. (Participante 9)

Enfin, cette même participante témoigne d'une situation où sa fille a été victime d'abus physiques, et cela, de la part d'une enseignante : « At UNRWA, they have a problem, like they don't treat the girls well... once, my daughter was standing in a row, and the teacher said to her "OK animal, stand well in the row" [...] Yeah, they call the girls "animals"... and my daughter refused, so this teacher had a stick and she beat her badly on her leg, on her hand and on her head... so [...] I took my daughter right away to the hospital. » (Participante 9)

4.3.2.2 Réactions et attitudes

Les femmes réagissent à la violence dont elles sont témoins et victimes dans leur quotidien. Certains témoignages seront présentés ici mais les comportements des femmes face à la violence seront abordés plus en détail lorsqu'il sera question des stratégies de survie des Palestiniennes de Bourj El Barajneh. Ainsi, outre le fait d'être témoin ou victime de violence, certaines participantes parlent des réactions et des attitudes qu'elles ont face à la violence. Deux femmes précisent que devant une altercation verbale, la discussion serait leur tactique afin de trouver une solution au conflit ou au problème :

As a person, I prefer to talk. I don't like beating or being beaten because, from beating, you won't gain anything [...] if you beat, you will make the person more violent [...] if I want to do something, I have to study it well, like how to deal with my neighbours, how to be with my environment, how to be with my family [...] by talking I can reach for what I want and they can understand what I need or what I want. But, if I beat or I have a fight with anyone, I won't reach to anything. So, my conception is to talk rather than beating or fighting. (Participante 5)

Trois femmes, témoins de violence, précisent être intervenues dans le but de faire cesser la violence. Celle citée en exemple précise avoir tenté, par son intervention, de calmer l'homme violent : « I go down and I help the people to calm him down and let him sit... and stop him, like, beating her... or hurting or breaking anything... and I don't feel scared... and sometimes, I call my husband... but I go down to calm him down and then, I call my husband to come and talk to him. » (Participante 15)

Une autre a confronté la personne¹³ qui a eu des comportements violents mais n'est pas intervenue auprès des supérieurs de cette personne. Elle explique ses raisons : « I threatened her that I would go and complain to the main office... but I didn't do it... [...] I don't want them to stop her from work... like, I know that what she did was very bad... and actually, some people encouraged me to take my daughter to the main office... but because she's like from the camp... and it's a mistake what she did and I don't want them to stop her from work... »(Participante 9)

Deux participantes font remarquer qu'elles ne peuvent, à elles seules, mettre fin à la violence. Dans l'extrait suivant, la participante précise que bien qu'elle ait entendu parler d'une situation d'abus sexuel, elle ne l'a pas constatée par elle-même. Ceci implique qu'elle doit donc garder le silence puisque sa religion lui dicte un tel comportement :

I don't talk about anything I didn't see... like, I can't say there is, I didn't see it, I heard it... and, maybe the woman or the man who heard this person, are accusing him, so... I can't be sure... so, if I'm not sure, I can't talk about these issues, 'cause I don't like gossiping... and also, our religion tells us not to gossip like "if you see anything bad, don't talk about it" 'cause our religion tells us to do this. (Participante 1)

Une femme précise pour sa part qu'elle est paralysée devant des actes de violence : « For me, I get very scared of violence and [...] I can't bear to see it, because I get scared of any kind of violence... and, if I see it, I will go to sleep right away, because I can't stand to see any kind of violence. » (Participante 12)

Une seule participante a déjà eu recours à des comportements violents pour mettre fin à une dispute d'enfants. Sa réaction a d'abord été de les séparer mais, devant leur résistance, elle a eu recours à la force : « I always try to separate them from fighting and if they insist to fight, I beat them both so they stop fighting with each other... not to hurt them... I beat

¹³ Le lecteur doit prendre note que la participante est intervenue auprès d'une enseignante qui eu un comportement violent à l'égard de sa fille.

them to separate them and then, they stop fighting with each other... and I do it a lot... and women too, when they fight (rires). » (Participante 14)

Deux participantes minimisent certaines formes de violence. L'une d'elles précise que les malentendus et les attitudes contrôlantes sont normaux dans un couple :

Many times, a woman and her husband, they fight and I see that they don't have very bad reactions to this fight, like... I never saw a woman with bruises on her eyes or a broken hand or something bad... or this kind of bad violence. So, it's like any kind of argument or fighting between the husband, its normal thing [...] they argue about to move this from this place, don't wear this or don't do this or that. It's like very "small things" that you can get over it and eventually can... figure out how to solve these "small things". So it's not "big issues"... (Participante 6)

4.4 Un environnement discriminatoire

Lorsque les femmes décrivent leur réalité quotidienne, elles identifient clairement les pratiques discriminatoires dont leur communauté est victime. En effet, neuf participantes précisent que le statut de Palestinien fait obstacle à l'amélioration de leurs conditions de vie : « He doesn't work because he's Palestinian. They don't allow Palestinians to work ! » (Participante 12)

Une participante parle de comportements racistes dont est victime son conjoint dans son milieu de travail. Celle-ci attribue la diminution de tâche de son conjoint aux pratiques ségrégationnistes de son employeur : « I think it's not allowed for Palestinians to work everywhere and like... for my husband, he might have a chance to work outside but it's a kind of racism against the Palestinians [...] this shop is Lebanese and he's not allowed to work that much or he¹⁴ doesn't give him the chance to work... [...] This is like war or... he doesn't want him to get any benefit to sell the dough. » (Participante 3)

¹⁴ La participante fait référence ici à l'employeur de son conjoint.

Quatre participantes rapportent que, malgré une instruction appropriée, il est impossible pour les Palestiniens d'occuper certaines professions au Liban. Celle citée en exemple dénonce cette pratique discriminatoire et rend ce procédé responsable de la précarité financière des jeunes : « We are sure nothing will change in this country! They say or they talk about giving us our rights and giving us the freedom to work but it's not true, like... we have a lot of education, youth and young girls, but they can't get a job... that's why, their situation is not good. » (Participante 1)

Quatre femmes mentionnent que, pour un Palestinien, le désir d'améliorer ses conditions de vie en s'expatriant à l'étranger est freiné par certaines pratiques complexes rendant presque impossible l'obtention de documents tels qu'un visa. L'une d'elles en témoigne : « If I want to travel to any country, it's impossible because they put many difficulties for us as Palestinians because it's not allowed for us to go anywhere and we need to get a visa and they don't give the visas that easily... and who says it's easy, I would say to them they are liars, because it's not easy to have any visa for any country. » (Participante 9)

La discrimination faite à l'égard des Palestiniens lorsque ceux-ci veulent se porter acquéreur d'une propriété à l'extérieur du camp est mentionnée par une femme : « First thing, it's impossible to go outside the camp, because recently they pass this law that you can't own a flat outside, in the Lebanese area. » (Participante 14)

Une autre décrit un événement où un membre de sa famille a été impliqué dans un accident de la route. Dans son témoignage elle dénonce le traitement particulier et discriminatoire qui est donné aux Palestiniens par la police et le système carcéral :

The moment they knew that he was Palestinian they put him in jail... and, if you go to a Lebanese jail, they don't sue you or they don't trial you till maybe... six years? Six months? One year or two years? And, as a Palestinian, we don't have that much money to have a lawyer so... if you have connections, "good connections" and... because my husband he works with "very high people" and he used his connections to take out his nephew from the prison [...] When he was at the jail, he told us many people were there for no reason

or for small reasons and even, no one mentioned them... and we have some crimes happening and no trials for years and years. (Participante 1)

Une femme dénonce l'injustice à l'effet que les employés palestiniens de l'OSTNU bénéficient d'assurances alors que tel n'est pas le cas pour les autres réfugiés palestiniens : « As a Palestinian, we don't have any insurance. Only the people who work for UNRWA, they have medical insurance... and, they can go to any hospital in Lebanon. But [...] the rest of the refugees, they don't have any rights, or... they don't have medical insurance. So, you might die in the way and they would say "Ah, it's your destiny". » (Participante 1)

Malgré les conditions de vie difficiles, malgré la précarité et l'instabilité de l'environnement, malgré la violence et la discrimination, il n'en demeure pas moins que les femmes de Bourj El Barajneh doivent développer des moyens et des stratégies de survie si elles veulent survivre à leur environnement difficile et inhospitalier. Le prochain chapitre nous amène un peu plus loin dans la vie de ces femmes. Elles vont maintenant décrire leur réalité en ce qui concerne leurs activités journalières, la scolarisation, le travail de même que leurs rapports avec les hommes.